



“ Nous sommes tous des migrants, des sans visa, des sans frontières, nous sommes tous en mouvement. ”

Ce numéro a été concocté par la Team Tabasco, avec la participation active de Louise Maréchal, des stagiaires du CIERES (Abdalla, Adnan, Fadi, Farès, Houcine, Ibrahim, Ionel, Jilan, Khouloud, Martin, Nour, Raja, Samir), du Théâtre de la Mer, et des élèves de l'école des Accoules. Les conjugueurs de l'ordinaire David Poullard et Guillaume Rannou ont apporté leurs verbes migratoires insolites, et les participants à l'atelier d'écriture Fatche2! ont trempé leurs stylos dans l'encre du futur.



MediaFatche2

N°8 - Novembre 2016



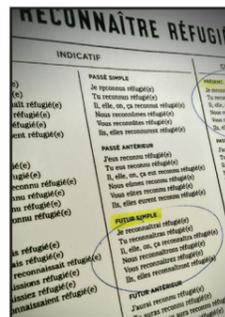
fatche2.fr/num/n8



@Fatche_2



Rdv le 29 novembre à 18h30 au Théâtre de la Mer à l'occasion de la 2^e rencontre "Paroles et Actes" organisée par le Théâtre et Approches Cultures Territoires sur le thème "Les réfugiés d'hier et d'aujourd'hui". Cette rencontre s'intitule "Écouter le monde". Vous pourrez découvrir les vidéos réalisées pour ce numéro et seront également présents le Transbordeur, Migrants of Marseille et Bruno le Dantec. **Théâtre de la Mer 53 rue de la Joliette 13002 Marseille.** Entrée libre. La rencontre se clôture par un pot.



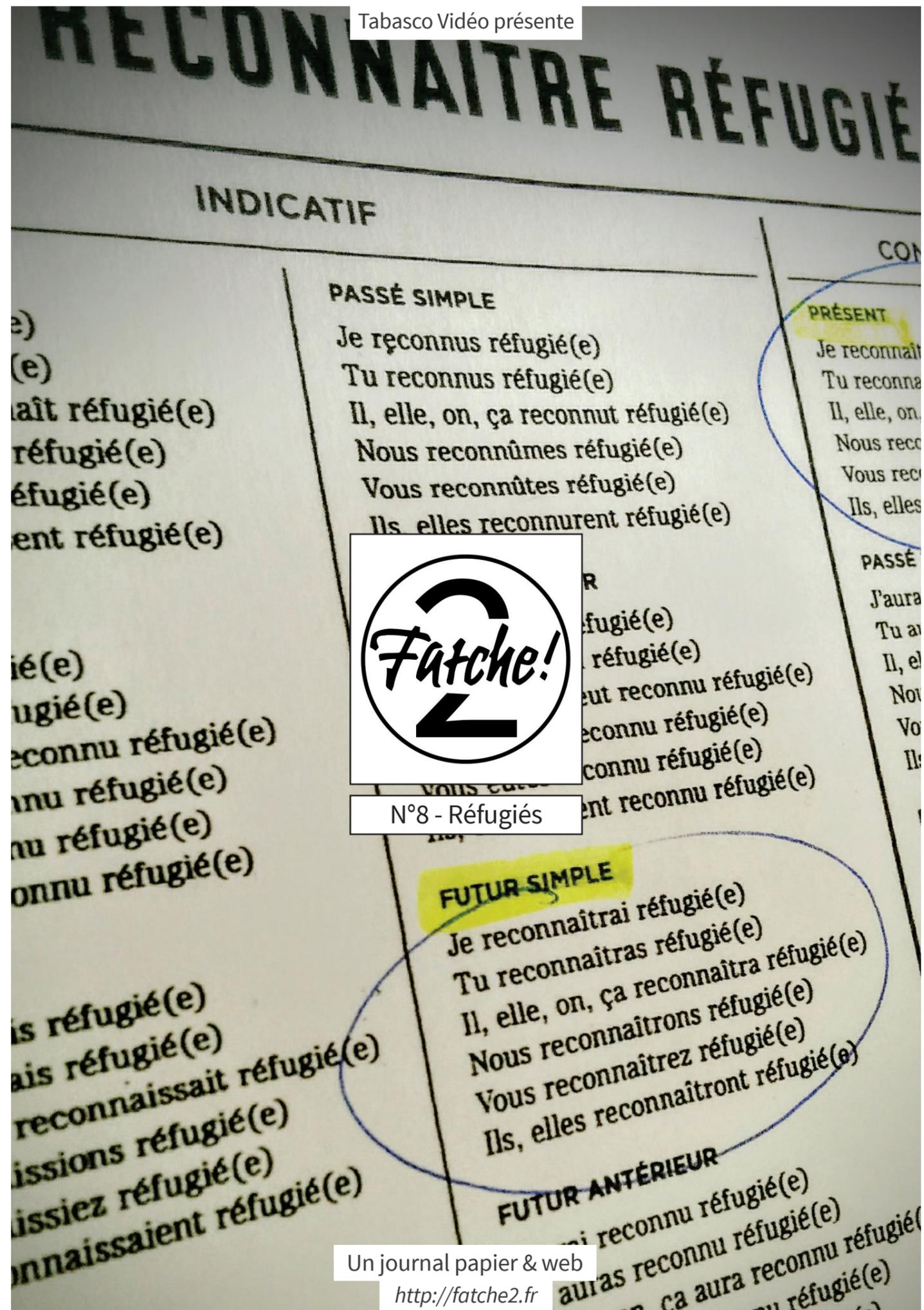
Reconnaitre réfugié

Photo de la page 29 du *Très précis de conjugaisons ordinaires n°5 - la migration* de David Poullard et Guillaume Rannou, aux éditions Le Monte-en-l'air. Les élèves de l'école des Accoules ont travaillé leurs conjugaisons à partir des verbes imaginés par les auteurs.



Fatche2! est un média de territoire Papier et Web réalisé par l'association Tabasco Vidéo. Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires par Impremium Superplan. Pour nous contacter : contact@tabascovideo.com - 04 91 91 77 68

Tabasco Vidéo présente



Ne pas jeter sur la voie publique



N°8 - Réfugiés

Un journal papier & web

<http://fatche2.fr>

Fatchalire : Carnets de voyage futuristes

L'an 2516. Le monde a été bouleversé par les perturbations climatiques, et une partie interminable semble se jouer sur l'échiquier géopolitique. Les flux migratoires n'ont jamais cessé, ils ont simplement changé de course.

Marseille - la ville millénaire aux multiples noms - est restée un phare pour de nombreux migrants...

L'atelier d'écriture animé par Gaspard Flamant a projeté dans le futur les trajectoires de migrants imaginaires.

Tina, 26 ans - Province des Hautes Andes

Pilitika, 23 mars 2516, 5h35

C'est le grand départ. J'ai eu du mal à me lever - il est bien trop tôt pour moi, et la soirée d'adieu sous les étoiles andines s'est un peu éternisée, il faut dire. Heureusement, mon cyber-réveil a rempli ses fonctions et nous voilà, les trois frangines, à essayer de retenir nos larmes dans l'embrassade collective. Je saute dans le bus magnétique juste avant qu'il ne démarre, direction Rio. Le jour se lève à peine, et moi, je n'arrive pas à détacher mon regard de cet horizon aux mille couleurs.

Isha, 26 ans - Inde

6 avril 2516

Le premier soir je flotte, on est une centaine dans le subferryboat, et par les périscopes on voit de temps à autre un cétacé mutant dérouler son plumage dans l'écume argentée. Je trace quelques signes tamouls dans la buée qui suinte des parois transparentes. Je prie par écrit. Je prie et je crie en silence aux dieux aveugles, sourds et muets de notre époque effrénée. Au début, mon île semble nous suivre dans le sillage épars, à moins que ce ne soit moi qui peine à m'arracher pour toujours d'elle et qui forge des hallus réalistes.

Che Toan Van, 72 ans - Vietnam-Laos- Cambodge

Lundi 7 décembre 2516

J'écris pour ne pas devenir fou. Ça fait maintenant dix-huit heures que je suis caché avec Fleur sous le plancher chauffant d'un thermo-train qui relie Big Moscou à X-Prague. Il fait une chaleur à crever, et Fleur perd de l'huile. J'ai l'impression que les vibrations vont me faire fissurer le crâne. Dire que j'ai payé presque un mois de salaire pour voyager dans ces conditions... Et avec la peur au bide, en prime ! Il paraît que les douaniers d'Europe Centrale sont violents. Mais ils n'oseront pas frapper un vieillard et sa femme bionique.

Tabarnacle, 45 ans - Kébec

3 février 2516

Le 3 février 2516, je rencontre des Amérindiens ornés de plumes d'oiseaux. En mon honneur ils font la danse des bisons. Ils vivent perchés sur des cités lacustres en forme de pyramides sur un matelas magnétique. Ils utilisent des pirogues en forme de bulle à progression nucléaire pour leurs déplacements. La cité s'appelle : Ecologica.



Sven, 22 ans - désert de glace de Klässborg

18 Mai 2516

J'ai actionné le mode télépathique du carnet. Impossible de profiter du spectacle et d'écrire en même temps, et tant pis si ça grille mes derniers crédits ! J'ai passé la douane tôt ce matin, il devait être 4h30. Et le digimask a fonctionné, ils n'y ont vu que du feu ! après les dernières galères je commençais à douter des talents de hacker d'Icham. Ce que je vois maintenant c'est tout simplement...

Irréel. Ma barque s'apprête à passer sous

l'Arche Portedex, l'entrée Nord de Mar-Sey. Je suis entouré d'embarcation toutes aussi incroyables les unes que les autres, certaines ont des voilures que je n'avais jamais vu dans les numérimagiers de mon enfance. Et en face, le phare Bonne-Mer surplombe la ville engloutie, ses rayons multicolores dardent dans toutes les directions. Je me laisse submerger par un sentiment de liberté. J'ai réussi. Mes yeux s'embuent de larmes pendant que mon esprit réfléchit déjà à la suite : laisser les instructions sur la neuro-sonde pour que les autres puissent me rejoindre.

Retrouvez d'autres bribes de leurs carnets de route sur le site : www.fatche2.fr/art/1356

Fatchavoir : 5 minutes de pause



Arrivés en France il y a un an ou seulement quelques mois, certains ont le statut de réfugié, d'autres sont là dans le cadre du regroupement familial, ou pour chercher un meilleur avenir. Ils ont tous entre 16 et 25 ans et sont stagiaires au CIERES pour apprendre le français et accéder à l'emploi. Au milieu des démarches administratives, des recherches de logement, des rendez-vous et des cours, il y a un atelier de théâtre au Théâtre de la Mer. 5 minutes de pause...

www.fatche2.fr/art/1352

D'autres vidéos ont été réalisées pour ce numéro, découvrez-les en ligne ! <http://www.fatche2.fr/num/n8>

Fatche 2!

Fabrique Artisanale
de Tchathe dans le 2^e
à Marseille depuis 2015

Fatchavoir : la migration conjugulée par les enfants

Que j'eusse étonné, que tu eusses étonné... Nous avons sans-papié, vous avez sans-papié... Les élèves de CM1 et CM2 de l'école des Accoules récitent les verbes du *Trés précis de conjugaisons ordinaires* sur la migration de David Poullard et Guillaume Rannou. www.fatche2.fr/art/1354

+ Fatchaplus : Caiotes, Marseillais et Algérois... Une culture commune !

Nous avons rencontré Kasser Korhili, responsable de l'unité Montolieu du CIERES (Centre d'Innovation pour l'Emploi et le Reclassement Social) qui propose des actions de formation d'accès et de maîtrise de savoirs de base, et a orienté une partie de ses actions vers un public de jeunes dont la plupart sont des migrants (16-25 ans)

Le CIERES est identifié comme une structure qui accueille les migrants

Ce n'est pas une marque de fabrique officielle. C'est induit chez les partenaires car nous avons monté des actions spécifiquement destinées aux migrants, mais cela, en tant que force de proposition, comme des actions financées par la Politique de la ville. Nous avons fait le constat qu'il y avait des migrants qui arrivaient, qui étaient formés, et qui avaient des compétences professionnelles. On ne pouvait pas les diriger vers des actions d'insertion sociale, leur réapprendre la vie, il fallait juste transférer leurs compétences en français. On a donc imaginé une action de formation avec un formateur bilingue afin d'accélérer l'acquisition de la langue, et au plus vite les mettre en emploi.

Nous avons également mis en place une action destinée aux mineurs étrangers, isolés ou non. C'est une action financée depuis 2007 par l'état, la région et le département.

En novembre 2015 nous avons été sollicité par la Région afin de mettre en oeuvre une action spécifique pour les réfugiés. C'est à l'occasion de la vague migratoire de 2015, et de la médiatisation de cette photo de l'enfant syrien sur la plage que la Région s'est montrée volontariste sur ce plan. Auparavant, les centres de formation n'accueillaient pas les réfugiés.

Techniquement, c'est quoi un réfugié ?

Réfugié, c'est un statut administratif. C'est une personne qui est accueillie suite à des conditions qui font qu'elle ne peut plus rester dans son pays d'origine sans craindre pour sa vie, que ce soit pour des raisons politiques, économiques, ou autres. Elle fait une demande d'asile auprès de l'Ofpra (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) et obtient un document qui permet d'attendre que son dossier soit traité. Ça peut prendre un an. En attendant elle touche une petite allocation de 300-400 euros pour subvenir à ses besoins. Si elle a de la chance elle est

hébergé dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile. À l'heure actuelle, beaucoup dorment dehors, ou bien pour certaines en foyer d'urgence qui s'adressent normalement aux SDF.

Ces publics demandeurs d'asile ont bien du mal à intégrer les dispositifs de formation linguistique. L'ensemble des dispositifs ont pour mission d'amener les gens à l'emploi ou à la qualification, et dans leur cas on n'a pas encore statué sur le fait qu'ils puissent ou non résider et travailler sur le territoire, ce qui fait que tant que leur demande d'asile n'a pas été acceptée, ils ne sont pas admis sur les dispositifs de formation de droit commun.

Et un migrant, c'est quoi ?

Un migrant c'est quelqu'un qui migre, qui quitte son pays pour des raisons qui peuvent être d'ordre professionnelles, familiales, affectives, mais très souvent les gens migrent pour des raisons économiques.

Dans certains cas, la distinction entre réfugiés et migrants semble difficile à faire.

Les conditions pour lesquelles on accepte une demande d'asile doivent être élargies.

Dans le cas d'un pays qui a subi les foudres du FMI ou de la Banque Mondiale et qui se retrouve dépendant de l'aide humanitaire, délabré au niveau économique, ce serait légitime qu'on reconnaisse le statut de réfugié, ce ne sont pas des migrants.

Il y a l'exemple de Mahmoud Traoré, qui a écrit le livre "Partir et Raconter" avec Bruno le Dantec. Quand ils sont venus présenter leur livre au CIERES, on a demandé à Mahmoud pourquoi il était venu en France. Sa réponse est très simple : l'Europe a passé un accord avec le gouvernement sénégalais qui autorise les chalutiers européens à pêcher sur les côtes du Sénégal. Seulement, les villages côtiers vivaient de la pêche. Et à partir du moment où les chalutiers sont arrivés... Plus de poissons ! Donc plus de pêche, donc chômage, et famine.

Tout le monde est parti. Certains sont allés remplir les grandes villes sénégalaises, et d'autres ont pris la route vers le nord. Est-ce qu'ils sont des migrants économiques ou des réfugiés ?

Il faut que les pays occidentaux qui mettent en avant les Droits de l'Homme, l'accueil des populations en danger, aillent au bout de leurs responsabilités. On ne peut pas agir sur des questions très médiatisées comme les conflits en Syrie, en Iraq ou en Afghanistan et en Libye, et faire la chasse aux réfugiés.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site : www.fatche2.fr/art/1360